Les structures de l'espace roumain.

Violette Rey

► To cite this version:

Violette Rey. Les structures de l'espace roumain.: Typologie par matrice graphique ordonnable. Espace Géographique, 1973, 2 (1), pp.37-49. 10.3406/spgeo.1973.1373 . hal-02642993

HAL Id: hal-02642993

<https://hal.science/hal-02642993>

Submitted on 28 May 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les structures de l'espace roumain. Typologie par matrice graphique ordonnable

Typologie par matrice graphique ordonnable

Violette Rey

Citer ce document / Cite this document :

Rey Violette. Les structures de l'espace roumain. Typologie par matrice graphique ordonnable. In: Espace géographique, tome 2, n°1, 1973. pp. 37-49;

doi : <https://doi.org/10.3406/spgeo.1973.1373>

https://www.persee.fr/doc/spgeo_0046-2497_1973_num_2_1_1373

Fichier pdf généré le 03/01/2019

Abstract

The structures of Rumanian areas. — The general and social development of Rumania has been very rapid since the war, despite its unpropitious heritage; it reveals profound structural differences and obvious regional disparities, through which the question of geographical analysis can be approached with more confidence. Analysing 75 criteria for the 39 administrative districts, according to a graphic method of correlation whose interest is discussed, it has been possible to determine 3 systems of socio-economic relations, based on : agricultural economy (whether modern or traditional) ; stage of economic evolution (whether industrial or backward) ; settlement (size of villages or existence of towns). And 3 types of districts, according to both the geographical environment (mountain, plain, NW-SE trade route) and three different forms of relationships between town and country.

Résumé

Le développement économique et social de la Roumanie est très rapide depuis la guerre, malgré un héritage peu favorable; il montre de profondes différences structurelles et d'évidentes disparités régionales, à partir desquelles le problème du découpage géographique peut être abordé avec moins d'incertitude.

En analysant 75 critères pour 39 départements au moyen d'une méthode graphique de corrélation dont l'apport est discuté, on a pu déterminer trois systèmes de relations socio-économiques, selon l'économie agricole (moderne ou traditionnelle); le stade de développement (économie industrielle ou surcharge démographique); le mode d'occupation de l'espace (taille des villages ou présence urbaine). Et trois grands types de départements, reflets des milieux géographiques naturels (montagne, plaine, axe de passage NO-SE), et plus encore expressifs de trois formes différentes de rapports ville-campagne.

LES STRUCTURES DE L'ESPACE ROUMAIN

Typologie par matrice graphique ordonnable

Violette REY

Université de Paris-I

RESUME. Le développement économique et social de la Roumanie est très rapide depuis la guerre, malgré un héritage peu favorable; il montre de profondes différences structurelles et d'évidentes disparités régionales, à partir desquelles le problème du découpage géographique peut être abordé avec moins d'incertitude.

En analysant 75 critères pour 39 départements au moyen d'une méthode graphique de corrélation dont l'apport est discuté, on a pu déterminer trois systèmes de relations socio-économiques, selon l'économie agricole (moderne ou traditionnelle); le stade de développement (économie industrielle ou surcharge démographique); le mode d'occupation de l'espace (taille des villages ou présence urbaine). Et trois grands types de départements, reflets des milieux géographiques naturels (montagne, plaine, axe de passage NO-SE), et plus encore expressifs de trois formes différentes de rapports ville-campagne.

ABSTRACT. *The structures of Rumanian areas.* — The general and social development of Rumania has been very rapid since the war, despite its unpropitious heritage; it reveals profound structural differences and obvious regional disparities, through which the question of geographical analysis can be approached with more confidence.

Analysing 75 criteria for the 39 administrative districts, according to a graphic method of correlation whose interest is discussed, it has been possible to determine 3 systems of socio-economic relations, based on: agricultural economy (whether modern or traditional); stage of economic evolution (whether industrial or backward); settlement (size of villages or existence of towns). And 3 types of districts, according to both the geographical environment (mountain, plain, NW-SE trade route) and three different forms of relationships between town and country.

Une analyse de l'espace à partir d'une approche nationale.

On connaît mieux l'importance du développement roumain depuis la guerre que ses caractères géographiques. Comment un quart de siècle de régime socialiste a-t-il modifié l'espace roumain? Les découpages traditionnels (1) mettaient au premier plan à la fois l'inégal héritage historique de part et d'autre des Carpates et le poids des trois grandes unités naturelles de la montagne, des collines et des plaines. Dans quelle mesure ces divisions majeures ont-elles été bousculées par l'urbanisation industrielle socialiste et quel rôle jouent encore les campagnes dans l'organisation de l'espace?

Cette approche des espaces régionaux contemporains n'a pas encore été entreprise dans son ensemble.

Les géographes roumains ont surtout étudié les transformations en cours; ils se sont attachés à localiser l'impact de l'urbanisation et de l'industrialisation nouvelle, mettant ainsi en évidence l'axe de développement de la Transylvanie du Sud et de la Munténie, et les pôles de croissance liés aux grandes villes historiques comme Iasi ou Craiova; mais ils n'ont pas encore cherché un nouveau découpage régional de leur territoire qui soit fondé sur une analyse globale et non plus thématique, à la manière, par exemple, de l'étude polonaise de Z. Wysocki (2).

A cette fin, on peut, à partir de l'analyse de quelques données considérées comme fondamentales, proposer une étude directement régionale qui aurait par exemple classé les régions en « région naturelle, région ancienne en expansion, région d'aménagement

(1) Cf. en particulier DE MARTONNE, *L'Europe centrale*. Paris, A. Colin, Géographie Universelle, t. IV, 2^e partie, p. 699-845.

(2) Z. WYSOCKI, The frequency of the economic geographical groups of features, using the example of Poland. *Geographica Polonica*, n° 2, 1964, p. 247-255.

FIG. 1. — Unités de relief et provinces historiques.

récent... »; ou bien envisager l'analyse systématique d'un grand nombre de composantes socio-économiques pour mettre en valeur des corrélations de faits et des regroupements d'espaces, avant d'aborder le thème du découpage régional. A notre avis, la première solution, outre sa difficulté imputable aux sources, nous paraissait prématurée et d'utilité pratique limitée tant que n'étaient pas mises en relief les trames spatiales, les structures fortes entre les différents faits retenus par l'observation géographique et comparés à l'échelon national. La dimension géographique nationale est souvent un peu négligée dans nos études, « laminée » entre une présentation thématique initiale et une description régionale; or, dans le cas d'un pays en pleine mutation, où l'un des principaux objectifs vise au renforcement du tissu national, l'approche systématique de l'espace à l'échelle de l'ensemble du pays devrait s'imposer et donner lieu ensuite à des comparaisons avec des analyses semblables menées dans d'autres pays.

Pour appliquer la seconde solution, il faut relayer les méthodes classiques par de nouveaux moyens fournis par l'informatique et capables de traiter un grand nombre de données(3). Une dernière raison jouait en faveur de cette analyse, celle des sources accessibles. La documentation directe, l'enquête chère au géographe, qui assure la qualité d'une approche régionale, reste très difficile dans ce pays, alors que la Direction statistique de Bucarest publie une docu-

mentation départementale abondante dans son Annuaire annuel, dont il nous semblait utile de tirer un parti systématique, appuyé sur nos connaissances concrètes de la réalité roumaine et susceptible d'être ainsi contrôlé.

I. ANALYSE DES SOURCES ET ÉLABORATION DE L'INFORMATION.

1. Les données et la méthode.

a) Les handicaps des données.

Le dépouillement systématique du contenu de l'Annuaire 1970 nous a fourni le maximum d'informations sur les composantes régionales, à partir desquelles nous avons fait un tri. L'information des statisticiens n'a évidemment pas toutes les qualités que lui voudrait le géographe ! Que ces sources soient officielles pose moins de problèmes qu'on ne veut bien parfois le dire : elles existent, sont reconnues par les autorités roumaines, et surtout nous servent à des comparaisons internes, et non à un jugement économique d'ensemble.

L'échelle géographique du département (39 unités), est par contre insuffisamment fine : nous aurions voulu travailler à celle du « raion » (arrondissement). Enfin, dans une analyse géographique régionale, deux séries de données, essentielles pourtant, manquent dans l'inventaire départemental : le milieu physique, les flux et les phénomènes de polarisation; nous n'avons à notre disposition que la population des villes et agglomérations supérieures à 20 000 habitants.

(3) Il est significatif que, parallèlement à nos travaux, les statisticiens roumains viennent tout juste d'établir un classement des départements roumains, selon les niveaux de développement socio-économique, par des analyses mathématiques de rang et de corrélation, en utilisant 17 indicateurs susceptibles de fournir « une image fidèle du développement de chaque département » (Cf. I. SAPHIER et A. RUSU, Algoritm de ordonare a unei multimi finite de obiecte pe baza caracteristicilor comune; G. SERBAN. *Statistica neparametrică în clasificarea futelelor. Rev. Statistica*, n° 8, 1971 (Bucarest).

b) Le choix de la méthode graphique d'analyse.

La matrice graphique conçue par J. Bertin (4) paraissait convenir à notre préoccupation; elle répondait à notre triple souci d'*analyser globalement* une information massive et diverse, de *conserver* la référence constante à la dimension nationale, de procéder *sans schéma a priori*, autre que celui de *dégager systématiquement et les corrélations existantes dans l'information, et une structure utile pour établir un classement des départements*.

Dans son principe, elle est l'équivalent d'un tableau à double entrée: en x, les colonnes représentent la série des départements; en y, les lignes correspondent à la liste des indicateurs retenus. Les valeurs chiffrées sont remplacées par une tache de couleur allant du blanc au noir, selon 6 gradations dont l'intensité correspond à la valeur du chiffre remplacé: il s'agit donc d'un graphique où la perception visuelle repère des zones de couleurs plus ou moins homogènes, monté sur un matériel qui permet le déplacement des lignes et des colonnes en fonction de leur plus grande similitude, à la manière dont on rapproche des cartes analogues. Ainsi, par permutations successives, on obtient un classement du graphique qui ordonne les portions noires, blanches ou grises de l'image initiale: les indicateurs de distribution similaire et les espaces au contenu semblable sont regroupés selon le but recherché, qui est de faire apparaître l'ordre réel des phénomènes et des départements les uns par rapport aux autres, donc d'établir un classement. Cette matrice a été montée sur un écran cathodique relié à une mémoire d'ordinateur, où les données avaient été enregistrées.

2. La nature des informations.

L'analyse d'un grand nombre de données pose le problème du risque de *redondance* et la question de la pondération de certaines données jugées plus importantes. Compte tenu de notre objectif, nous nous sommes d'abord préoccupés de retenir les indicateurs réellement représentatifs d'une *différenciation spatiale* affirmée, quitte à ne pas reprendre ceux de l'Annuaire et à en calculer d'autres, et ensuite de ne sélectionner que ceux qui semblaient susceptibles d'apporter une information nouvelle, dont la signification nous apparaissait clairement.

La pondération préalable, faite sur des données qui ont été choisies avec beaucoup de réflexion, exige du chercheur une interprétation qui peut être prématurée, et peut donc infléchir à tort les résultats de

l'analyse. La matrice graphique, dans la mesure où elle ne modifie pas, par des algorithmes mathématiques, les indicateurs initiaux, évite cette pondération préalable; la pondération est faite au cours de l'interprétation de l'image ordonnée, où l'on met en valeur l'importance essentielle d'une ligne par rapport à un groupe de lignes, et où l'on peut justifier de cette pondération parce qu'elle se fait au terme d'une analyse.

Toujours avec le souci de conserver une distribution des phénomènes aussi proche que possible de la réalité, nous avons établi les 6 paliers selon la courbe de fréquence de distribution de chaque indicateur. Quoique la majeure partie des indicateurs soient de véritables indices, relevés dans l'Annuaire ou calculés, nous avons conservé certaines *valeurs brutes* afin de ne pas sous-estimer la dimension réelle des faits observés.

3. Le choix des indicateurs.

A partir des 12 chapitres de l'Annuaire, nous avons constitué 5 thèmes susceptibles d'englober au mieux l'ensemble des réalités économiques et sociales des 40 départements roumains. Les thèmes de la population et de l'emploi définissent un milieu humain départemental par sa répartition géographique (densités...), et par son degré d'insertion dans une économie et une société modernisée (taux de salariés...); les thèmes de l'industrie et de l'agriculture caractérisent la diversité spatiale des structures et du développement des économies départementales; le thème de l'équipement collectif et du niveau de vie apparaît une sorte de synthèse de la situation départementale, vue du côté de l'habitant.

4. L'analyse de l'image.

L'acquisition d'une image classée. Nous sommes partis d'une matrice initiale M_0 , dans laquelle les départements étaient classés selon l'ordre de leur création: il n'y avait donc aucune structure logique initiale et l'image de ce premier ensemble est totalement floue (5). A partir de la matrice initiale des données, on peut poser directement des questions et rechercher les rapports de similitude dont on soupçonne l'existence (ex. entre densité rurale et industrialisation...), ou bien procéder par manipulation visuelle automatique, selon le principe de rapprochement de lignes et colonnes similaires, quelle que soit leur signification. La première solution, éliminant

(4) J. BERTIN, *Sémiologie graphique*. Mouton, La Haye, 1967, *Id.*, Graphique et mathématique: généralisation du traitement de l'information. *Annales (E.S.C.)*, janvier 1969; M. BROCARD, V. REY, J. D. GRONOFF, Le traitement graphique de l'information: deux exemples d'utilisation de la matrice ordonnée. *Analyse de l'Espace*, 2, 1972.

(5) A posteriori, nous avons jugé utile de regrouper les indicateurs selon les thèmes choisis lors de l'analyse des données: «population, économie industrielle...»; l'image de cette matrice M_{0b} est à peine moins floue que la précédente.

en fait la fécondité de l'outil graphique, est vite bloquée par la complexité persistante de l'image. La deuxième solution qui, momentanément, ne fait intervenir aucune « intelligence » des phénomènes, aboutit à une *image M1* riche des propriétés suivantes : une structure avec plusieurs niveaux de lisibilité et d'interprétation; une structure dans laquelle l'information de départ n'a connu aucune modification quantitative et a donc conservé sa signification logique initiale, tout en introduisant un ordre objectif dont il faut s'efforcer de dégager la portée.

La notion de corrélation. Cet outil, qui érige en système l'habitude de comparer visuellement, repose sur l'hypothèse selon laquelle il y a de fortes probabilités pour qu'existe, entre deux phénomènes de répartition similaire, une relation qui peut être directe, ou introduite par un troisième phénomène. Si la matrice fournit toutes les corrélations (6) existantes dans l'information, c'est au chercheur de trouver la ou les relations qui donnent leur sens à chacune des corrélations.

Les niveaux de lecture et l'interprétation. La structure de l'image globale est la résultante du classement en x des unités géographiques et du classement en y des faits observés; pour l'interprétation, il est nécessaire de décomposer en plusieurs niveaux l'analyse des groupes obtenus dans les 2 sens x et y. Il y a 3 niveaux de lecture dans le sens (y) des faits observés, et donc 3 niveaux de corrélation à interpréter.

Le niveau élémentaire correspond à la juxtaposition de deux indicateurs de distribution presque identique, donc à une corrélation entre deux faits.

Le 2^e niveau rassemble des indicateurs qui ont entre eux une distribution suffisamment similaire pour qu'elle les individualise en tant que *groupe d'indicateurs*, à identifier par un terme. A l'intérieur du groupe, les indicateurs ont entre eux une corrélation positive, c'est-à-dire que tous ont le même sens de variation; il faut alors interpréter la signification globale du groupe (ex. : groupe A).

Le 3^e niveau est une portion d'image composée de deux groupes d'indicateurs en corrélation inverse : à une variation positive de l'un correspond une variation négative de l'autre. L'ensemble est appelé *système*; il s'agit encore d'identifier sa nature (ex. : groupe A, G). Ainsi, l'analyse de l'image dans le sens (y) juxtapose plusieurs systèmes différents.

Par contre, dans le sens (x) des unités géographiques, le niveau élémentaire de lecture pour un ou deux départements est toujours possible : mais, au-delà, tout dépend de la structure de l'image d'ensemble obtenue. Dans le cas étudié ici, on obtient un classement ordonné de tous les groupes d'indicateurs avec un ordre géographique commun; l'image est complexe mais n'est pas floue, aléatoire : les portions de blanc, noir, gris, s'individualisent nettement les

(6) Corrélation : « degré de similitude en grandeur et en sens de variation entre les valeurs correspondantes des caractères de 2 ou plusieurs séries statistiques » (Larousse). Ici, la corrélation n'est que graphique, et approchée, à cause de la réduction préalable des séries en 6 paliers.

MATRICE INITIALE

unes par rapport aux autres. On peut distinguer des ensembles de départements de profil similaire et représentatifs de *types*; la typologie est alors particulièrement riche, parce qu'elle englobe pour tous les ensembles géographiques la totalité des faits pris en considération. Mais il peut arriver qu'il soit impossible d'obtenir une image structurée cohérente pour

Fig. 2. — Classement de la matrice et types de départements.

Les figurés de la carte correspondent aux groupes de colonnes de la matrice ordonnée (noir : économie moderne; hachures épaisses : régions agricoles avec pôles de développement; hachures fines : id. sans pôles; pointillé : piémont externe; blanc : régions montagneuses hors du piémont).

A gauche, matrice initiale; à droite, matrice ordonnée.

l'ensemble de l'information; les regroupements géographiques ne sont alors que des typologies partielles, appuyées sur un petit nombre de faits. Autre résultat, autre interprétation aussi instructive pour le chercheur que la précédente. L'image globale M1 met en valeur 3 types très différenciés de départements (fig. 2) : les régions montagneuses (type 1, 15 départements), les grandes plaines (type 3, 13 départements) et l'axe central NO-SE (type 2, 11 départements);

3 systèmes de relations socio-économiques : le système agricole (A, EFG), le système industriel et urbain (IJ, L) et le système des formes d'occupation et d'équipement de l'espace (C, B, D).

Pour plus de clarté, nous décomposerons l'image globale M1 en images partielles de chacun des systèmes avec leur classement géographique propre, et nous présenterons succinctement le contenu de leurs relations internes.

Fig. 3. — Densités moyennes (l. 101).
Habitants / km². Moyenne de l'Etat 84 (80 sans Bucarest).

II. LES SYSTÈMES DE RELATIONS HUMAINES ET ÉCONOMIQUES.

1. Densité de population et infrastructure (K).

Les faits de répartition de population et de comportements démographiques encadrent les autres mécanismes sans directement se rattacher à aucun, et la densité n'est pas le critère sur lequel se fonde l'ordre global des départements. La fig. 3 oppose, de part et d'autre d'une ligne Suceva-Mehedinti, une Roumanie occidentale moyennement ou faiblement peuplée (moins de 90 hab./km²) à une Roumanie orientale et méridionale de forte densité (supérieure à 90 et même 100), exception faite du Bas Danube. La répartition des zones de forte densité est liée à une accumulation ancienne de la croissance démographique (de la période 1930-1956, l. 137 et 138), alors que la croissance actuelle (l. 139) influe surtout sur les densités des départements urbanisés, ce qui laisse deviner d'importants changements démographiques.

L'infrastructure des communications routières et ferroviaires (l. 125, 58), quoique très associée au développement industriel, reflète aussi la répartition de la population et montre que l'énorme déséquilibre qui existait en matière de communication entre la Transylvanie et les plaines au moment de la guerre s'est beaucoup atténué depuis.

2. Les deux économies agricoles (A, EFG).

L'une, encore empreinte de tradition, est restée dans la montagne et les collines; l'autre, dans les plaines, est moderne et socialiste.

L'économie agricole moderne est définie par la forte valeur de sa production (F), avec de 2,5 à plus de 3,5 % du total national, et par son caractère étatique (G); c'est le fief des exploitations les plus socialisées, avec un salariat agricole. A cette économie sont associés des indices de démarrage industriel, eux-mêmes liés à la présence des grandes masses rurales (l. 11); ils s'expriment par les taux relativement élevés d'accroissement du nombre de salariés industriels (surtout ouvriers du bâtiment) et de la production industrielle. C'est dans les plaines du Sud-Est que la socialisation et la mécanisation sont les mieux développées; la pression de la main-d'œuvre y est moins forte qu'en Moldavie, les grandes propriétés boyardes confisquées y étaient les plus nombreuses.

L'économie agricole peu transformée des montagnes a une structure foncière originale, dans laquelle la paysannerie indépendante est bien représentée, tandis que l'agriculture d'Etat est presque inexistante: 5 départements ont plus de 100 000 ha en exploitation privée. La grande ressource reste l'élevage, qu'accompagne une petite polyculture d'autoconsommation familiale; les troupeaux, de taille moyenne, sont dans leur majorité la propriété personnelle des paysans. L'indicateur d'augmentation des dépenses individuelles (l. 92), signe indirect d'amélioration du niveau de vie, est associé à cette économie montagnarde, alors qu'il ne l'est pas à celle des riches plaines agricoles.

L'axe central de 7 départements n'est caractérisé par aucun des deux systèmes; en ces milieux naturels hétérogènes, on retrouve à la fois des traits d'agriculture moderne et des marques d'exploitations individuelles. Cette complexité reflète une situation dans laquelle les incitations du milieu naturel ne jouent plus un rôle déterminant et sont relayées par les influences d'une économie industrielle et urbaine, qui ôte à l'agriculture sa main-d'œuvre.

La carte des systèmes agricoles montre d'évidentes similitudes avec la carte de la typologie globale. Cette concordance souligne l'importance essentielle de l'économie rurale dans la vie régionale des Roumains; malgré l'ampleur de l'expansion industrielle, c'est elle qui reste au premier plan.

FIG. 4. — Les économies agricoles.

Les figurés de la carte correspondent aux colonnes du tableau, comme sur les fig. 5, 6 et 7.

3. L'économie industrielle et urbaine (IJ, L).

Sans être uniforme, cette économie n'est pas représentée par deux organisations inverses l'une de l'autre comme l'est l'économie agricole; par contre, elle est encore souvent antinomique d'une forte pression démographique. Elle n'obéit pas à la répartition zonale selon les grandes unités de relief; la part du passé, des gisements, d'un volontarisme politique ont pour elle une influence bien plus déterminante.

L'intensité de la production industrielle (J), plus liée au grand nombre d'entreprises (l. 25), à l'importance des investissements de toute nature (l. 148) et à la masse globale des salariés (l. 13) qu'aux très grandes entreprises ou aux investissements strictement industriels, témoigne du rôle joué par une structure qui est globalement modernisée et urbanisée dans la

formation d'une haute valeur de production industrielle. A ce niveau, le montant, par habitant, de l'aide à l'équipement sous toutes ses formes (commerce, services sociaux, équipements collectifs) importe plus que les seuls investissements industriels. Le second trait de cette économie est évidemment la présence de la ville et du mode de vie urbain (I) avec un haut niveau de vie individuel (l. 128).

Cette structure correspond à l'axe NO-SE défini dès la première typologie. La Prahova et Brasov sont les deux cas les plus fortement caractérisés par cette structure, hormis Bucarest qui cumule les plus fortes valeurs des indicateurs en question. Cependant, dans ce système (I, J, L) limité aux indicateurs industriels et urbains ayant la plus forte corrélation interne, le département de la Prahova est le seul représentant industriel et urbain « pur » qui soit situé sur le rebord externe des Carpates; Bacau et Arges, pourtant départements d'économie moderne dans la typologie globale, sont en position intermédiaire dans ce système, comme le Mures transylvain.

Par contre, c'est la pression démographique rurale (L), avec une forte natalité (l. 4) et beaucoup de jeunes (l. 130), qui est l'inverse de cette économie moderne. Les accroissements élevés des citadins et des salariés correspondent aux zones sans villes ni industries, la forte natalité ne recouvre pas l'accroissement global de la population pendant la période 1956-1969 (l. 139), ni le taux de nuptialité (l. 7) : il y a, en fait, dans les régions caractérisées par le groupe L, un exode vers d'autres départements; la croissance urbaine locale n'est souvent due qu'au gonflement interne de bourgades que la réforme administrative de 1968 a classées parmi les villes; quant aux salariés, si leur nombre s'est accru, ce n'est pas grâce à l'industrie, mais à l'effort d'équipement en transports, commerce et services sociaux entrepris par le gouvernement.

Fig. 5. — *Economie industrielle et pression démographique.*

Sur la carte, la plupart des départements agricoles des grandes plaines et des collines subcarpatiques sont dans cette situation de pression démographique interne et rurale, que ne compense pas un équipement industriel. Le Salaj et le Bistrita Nasaud, de l'intérieur transylvain, font figure originale parce qu'ils appartiennent aussi à ce type.

Seize départements, disséminés sur l'ensemble du territoire, ne s'intègrent pas dans ce dualisme économie industrielle et urbaine - surcharge humaine. Deux types de situations intermédiaires, de nature d'ailleurs différente, s'y dessinent, avec, d'une part, les pôles de développement en zone agricole surpeuplée et, d'autre part, certains départements montagnards modestement équipés. C'est pourquoi la carte de l'urbanisation industrielle n'a guère de similitude avec la carte de la typologie générale, mis à part l'axe médian; elle révèle ainsi que les faits industriels sont moins bien insérés dans l'espace roumain que les faits ruraux.

4. Les formes d'occupation de l'espace (BCD).

Aux fortes densités rurales (C) sont associées un habitat en multiples hameaux et une hygiène défectueuse (l. 08), tandis qu'aux faibles densités (D), souvent réparties en quelques gros villages, sont associés un bon équipement sanitaire et édilitaire et une agriculture où l'élevage moderne est bien représenté; il y a donc un certain dynamisme rural en relation avec ces faibles densités. Enfin, l'ancienneté de l'urbanisation (B) s'accompagne de la puissance des structures industrielles (l. 108 - 115).

Ces trois formes de peuplement expriment avec une particulière vigueur les trois unités géographiques traditionnelles de la Roumanie: le bastion transylvain, avec l'urbanisation ancienne et l'influence germano-hongroise (B), dans ses deux nuances au nord et au sud de la cuvette; l'arc des collines du piémont externe (C); l'aurole des grandes plaines, où le dynamisme rural est souvent plus marqué (D).

Pour aussi nette que soit la distinction entre trois milieux géographiques, fondée sur la forme, l'ancienneté et la dominante ethnique de l'occupation rurale, elle n'est pas surestimée; un coup d'œil sur la distribution des villes selon leur taille renforce la même distinction entre les trois milieux géographiques.

	Nombre de villes	Villes de plus de 100 000 hts	50 à 100 000	30 à 50 000	20 à 30 000
Roumanie	70	13	11	19	27
Piémonts externes	17	1	5	7	4
Transylvanie	25	3	5	4	13
Plaines périphériques	28	9	1	8	10

FIG. 6. — Contenu humain des départements.

Alors que la Transylvanie a une pyramide urbaine bien fournie en villes de toutes tailles (12 dépassent les 50 000 habitants), il manque dans les plaines le niveau intermédiaire entre la grande vieille cité et les petites villes rurales; inversement, les piémonts d'ailleurs moins riches en villes ont surtout des villes moyennes (11 de 30 à 100 000), nées des échanges entre montagnes et collines (Cimpulung) ou entre collines et plaines (Tirgoviste, Buzau).

5. Types de comportements démographiques.

Tout au long de l'analyse, la référence directe ou indirecte à la population a été indispensable pour donner aux phénomènes et aux systèmes observés leur véritable dimension. La liaison entre les faits économiques et les faits démographiques a été éta-

(1) En deçà de 20 000 habitants, les « villes » sont souvent d'appellation très récente et répondent peu à la notion que nous nous faisons de la ville.

blie : opposition entre pression démographique et urbanisation industrielle, poids de la population rurale et son influence sur le degré d'étatisation de l'agriculture. La croissance nous est apparue de plus en plus sélective : pendant la période 1930-56, la population, dans son ensemble, a fortement augmenté dans les plaines externes et dans les départements les plus industrialisés (Transylvanie du Sud, Prahova) (l. 138-137) alors que, depuis 1956 (l. 139) elle s'est limitée aux seuls départements où la proportion de citadins (l. 103) et de salariés (l. 106) est déjà la plus forte; ainsi, elle ne reflète plus ni l'accroissement naturel ni l'accroissement urbain actuel (l. 6 et 145) : les migrations intérieures, sur lesquelles les documents officiels restent très discrets, sont cependant mises en évidence par des distorsions entre les différents types de croissance. La croissance urbaine actuelle s'alimente à la campagne proche dans les départements très agricoles, mais elle s'enrichit surtout de migrations inter-régionales pour les grands centres urbains. Devant cette complexité de relations, la logique interne des comportements démographiques est restée fractionnée. Or, il semble utile d'ententer une approche synthétique et localisée, au moment où le pays entreprend l'aménagement de son territoire. C'est ce que nous permet la sélection d'indicateurs (fig. 7) à partir de laquelle trois régions démographiques peuvent être définies si l'on considère leur « vitalité », leur capacité de renouvellement.

Dans le 1^{er} type (départements 26 à 24), le *renouvellement démographique interne est mal assuré*; en particulier, les jeunes sont en faible nombre; la pauvreté rurale n'entre pas en jeu, puisqu'on peut vérifier la faiblesse des densités rurales (l. 155) et le bon niveau d'équipement socio-collectif (l. 70 et 133); mais il s'agit *sans exception* de cet ensemble transylvain-banatique, tard venu dans le territoire roumain (en 1918). C'est là un comportement démographique lié aux minorités nationales germano-hongroises (l. 3) qui, depuis des générations, ont des

Fig. 7. — Comportements démographiques.

familles peu nombreuses et connaissent un vieillissement plus accusé avec, en conséquence, une mortalité plus forte.

Le second type de régions (départements 29 à 21 sur la matrice), au contraire, subit une très forte pression démographique d'origine rurale (l. 155) : la natalité, pourtant associée à une forte mortalité infantile (l. 8) est telle — 31,8‰ dans le Vaslui — que l'accroissement naturel demeure très élevé. Pour les départements où l'industrialisation est en cours (Iasi, Galati, Prahova) cette pression trouve un débouché sur le marché de l'emploi et gonfle la population citadine (l. 103) ; mais, pour les autres départements, la situation critique se résout par une émigration adulte massive puisque, malgré le degré d'accroissement naturel (l. 6), la population totale (l. 139) n'augmente plus depuis 1956 (départements 18 à 21). Toute la Moldavie est définie par cette pression, qui pèse aussi sur les autres départements du piémont valaque.

Le 3^e type, propre à la plaine valaque, a encore beaucoup de paysans (l. 155), mais leur nombre n'augmente plus (l. 139), parce que la natalité (l. 4) est très réduite et la mortalité relativement importante. Il s'agit là d'une situation originale, où il sem-

ble que le renversement de la tendance démographique se soit accompli directement dans les masses rurales... mais comment et pourquoi ?

La carte nous fait ainsi retrouver les trois vieux noyaux provinciaux qui, réunis, constituèrent l'Etat de Roumanie. Chaque ensemble a conservé son individualité que ni les vicissitudes historiques récentes, ni la politique socialiste d'égalisation des conditions socio-économiques, n'ont encore réussi à effacer totalement.

6. Les types de départements roumains.

A chaque niveau d'analyse, depuis l'indicateur pris isolément jusqu'au système de corrélation, nous avons cerné une réalité géographique exprimée par les cartes, sur lesquelles certains espaces se retrouvent et se recouvrent partiellement, au point de rendre nécessaire le retour à une approche directement spatiale. C'est ce que permet l'étude de l'image globale de la matrice, dans laquelle les départements sont classés selon leur degré de similitude en fonction de tous les systèmes de corrélations établis.

Que la répartition géographique de chacun des trois grands types confirme les faits majeurs de l'organisation de l'espace roumain, avec le poids du milieu naturel et l'axe historique d'industrialisation, n'est pas à mettre à la charge de l'analyse graphique. Il eut été troublant, au contraire, de ne pas retrouver l'influence de ces phénomènes. Toutefois, dans cette division, la coupure historique de part et d'autre des Carpates, si nette encore avant la guerre, n'apparaît plus essentielle, relayée par le thème des rapports ville - campagne.

Nous insistons sur la nature et l'intérêt de ce classement : les types établis ne s'individualisent pas les uns des autres par tel ou tel fait, mais par la combinaison spécifique entre les différents systèmes de relation, mis en évidence au niveau des indicateurs.

Entre chaque type il y a une *rupture interne de la combinaison*, que visualise l'image graphique.

Enfin, ces trois types sont eux-mêmes composés de sous-groupes, distingués par certaines irrégularités de contenu. Par l'étude de ces particularités, chaque département acquiert son identité particulière, son « épaisseur géographique ».

III. LA STRUCTURE DE L'ESPACE ROUMAIN.

Au terme de ce déchiffrement, dans l'espace, des relations humaines et économiques, nous pouvons considérer comme acquis trois ordres de connaissances sur la Roumanie.

Spatialement, les données structurelles priment sur les faits de conjoncture. Et, si la géographie est une recherche des rapports profonds qui existent dans l'espace présent (8), on peut espérer que cette analyse statistique a retrouvé une certaine dimension géographique. En effet, dans chaque série de relations mise en évidence, la forte prégnance des « milieux géographiques » est ressortie sous la double influence du passé et du milieu naturel. L'espace géographique est très « rugueux », et ce résultat, donné par les chiffres, rappelle une fois de plus combien une étude concrète et approfondie du milieu physique et humain est nécessaire dans toute analyse qui intègre l'espace dans ses préoccupations.

(8) En cherchant les relations de longue durée plutôt que les combinaisons temporaires, on ne considère cependant pas l'espace géographique comme immuable.

FIG. 8. — Valeur de la production agricole (l. 57).
En % de la valeur nationale. Maximum : Ilfov, 5,9
Minimum : Gorj, 10.

FIG. 9. — Dynamique de la production agricole 1965-1969 (l. 91).
Indice 100 en 1965. Maximum : Olt, 146.
Minimum : Botosani, 92.

FIG. 10. — Densités rurales (l. 155).
Nombre de ruraux pour 100 ha. Minimum : Constanța, 39.
Maximum : Dimbovița, 136.

FIG. 11. — Troupeau bovin (l. 53).
Nombre de têtes par départements.

Cette forte prégnance explique aussi que, dans l'étude du contenu territorial de la Roumanie, ce soit la campagne qui l'emporte, à l'inverse d'une approche économique globale. Dans ce pays céréalier l'élevage, qui commence à acquérir une certaine importance, est un des meilleurs critères du niveau atteint par le système de production régional; l'élevage à viande assure le meilleur rapport, parce que la viande est une denrée encore rare.

Toutefois, la modernisation de l'agriculture roumaine paraît s'être heurtée à l'obstacle de la montagne, du relief accidenté, pour la mise en place des coopératives; et à l'obstacle des fortes densités rurales, pour l'amélioration de sa productivité. Un bilan départemental de l'agriculture, qui ne retient que la valeur des productions et son taux de croissance depuis 1965 (indice 100), et qui s'efforce de répondre à la question des rapports entre la croissance agricole, l'élevage bovin et les densités rurales, nuance les oppositions collines-plaines. Forte valeur et forte croissance se limitent aux plaines occidentales et méridionales; par contre, l'ensemble de la Moldavie a une production faible et stagnante, comparable à la Transylvanie, et parfois inférieure aux valeurs de 1965 : c'est secondaire en Transylvanie, qui ne dépend plus de l'agriculture, mais cela devient alarmant en Moldavie « surpeuplée » (9).

c) Quoique la campagne domine, la ville industrielle, et plus encore une certaine innervation urbaine régionale, jouent un rôle essentiel dans la modernisation économique et l'élévation du niveau de vie, comme le montre la prééminence conservée par la Transylvanie, tandis que la pression démographique n'a pas, jusqu'à présent, favorisé le développement industriel.

FIG. 12. — Dépenses par habitant 1965-1969.
(l. 128 et 92).

Le point noir représente un accroissement supérieur à la moyenne (565 lei de plus entre 1965 et 1969).

(9) Trois schémas distincts apparaissent : la forte croissance, associée à l'élevage, avec un petit nombre de paysans : ce sont les plaines pannoniennes; une stagnation malgré un troupeau important, mais avec de très fortes densités : c'est la Moldavie; une légère croissance, avec un troupeau très faible et une population encore forte : ce sont les piémonts olteniens et munteniens, qui s'individualisent par rapport à leurs prolongements moldaves.

Si l'on s'attarde à la vie quotidienne qui, pour l'individu, dépend en grande partie, même dans une éthique socialiste, de son pouvoir d'achat (l. 92 et 128), la relation avec la présence urbaine est indiscutable, mais différenciée (carte 12). On distingue un haut niveau dont le seuil n'est guère atteint que par les départements les plus industriels et urbains; un niveau moyen, mais en très nette hausse, pour les autres départements du reste de la Transylvanie et du piémont oltenien; et un très bas niveau, totalement stagnant, dans les plaines méridionales et orientales, exception faite de Constanta. Là, moins qu'ailleurs, l'agriculture, même modernisée, même avec une production élevée et en progrès, ne nourrit son homme.

Et c'est pourquoi, sous la division géographique en trois types de départements, ce sont trois types de rapports ville-campagne qui apparaissent. Dans le type montagnard, petites villes et milieu rural s'équilibrent par le biais d'une industrialisation non négligeable, quoique de faible rapport; dans le type médian, incontestablement la ville industrielle (nébuleuse urbaine ou métropole) l'emporte sur la campagne, que celle-ci soit opulente ou traditionnelle; dans le type des plaines du Sud et de l'Est, la campagne, très agricole et très peuplée, reste le trait d'articulation majeure, même si la grande ville existe. Ce n'est donc pas la présence de la grande ville qui peut servir de critère pour départager les départements. Cette remarque soulève le problème, qui n'a rien de théorique, du rôle et de la forme de l'urbanisation à privilégier. D'un point de vue spatial, et au moins à court terme, la métropole ancienne, même ranimée par l'industrialisation actuelle, même devenue pôle de développement, comme Galati ou Iasi, ne paraît pas suffire pour entraîner la campagne dans une transformation profonde de ses activités. Le cas du Hunedoara ou de l'Arges, départements qui ont démarré par l'industrie et sans le support d'une grande cité, le cas de la plupart des départements montagnards, semblent *a contrario* montrer le rôle plus efficace joué par plusieurs petits centres urbains dans l'animation de la région et l'amélioration du niveau de vie. Mais quelle sera la durée de cet avantage ? Il y a là, incontestablement, un élément dans la discussion sur la façon d'impulser une région.

La portée de la méthode.

Notre étude reste essentiellement une interrogation géographique sur la Roumanie contemporaine, avant d'être une recherche où la méthodologie aurait la première place. Les choix méthodologiques ont découlé de notre interrogation initiale et des conditions d'information; et cette démarche, à partir d'un cas précis, explique sans doute que le niveau atteint par la conceptualisation soit moins systématique que dans

(10) C'est là une différence très nette avec la Hongrie.

d'autres recherches actuelles de géographie logique, parce que la réalité ne se laisse pas facilement intégrer dans les constructions logiques.

Cependant, cette méthode d'analyse nous paraît féconde parce qu'elle est un moyen, parmi d'autres, de trouver des ordres, des classements qui organisent la réalité géographique et la rendent plus compréhensible. Même s'il ne s'agit pas à proprement parler d'une « modélisation », il y a une certaine formalisation de la réalité dont la lecture graphique facilite le contrôle et la démonstration.

Car c'est bien un schéma intelligible, une structure de la Roumanie que nous avons obtenus : le terme de structure est pris dans le sens d'un agencement entre elles des parties d'un tout, parties qui possèdent elles-mêmes des inter-relations; ici, la structure de la Roumanie est la résultante des systèmes de relations économiques et humaines, et des types de départements.

La formalisation, définie par la structure, s'avère d'une double utilité : elle fournit un gain d'information et un système de référence.

La réduction d'un grand nombre de données à une notion générale n'est pas seulement une simplification utile pour la mémoire; elle apporte une connaissance nouvelle qui n'est que partiellement contenue dans chacun des éléments pris individuellement. Et cette notion nouvelle et complexe, sous peine d'erreur d'interprétation, ne se peut comprendre que considérée à son niveau de généralisation; il en est de même des cartes synthétiques par rapport aux cartes analytiques.

Les canevas fournis par la structure, ces épures de la réalité initiale, sont autant de systèmes de réfé-

rence auxquels le chercheur se réfère pour resituer ses multiples cas concrets initiaux, pour mieux mettre en valeur leurs particularités, irréductibles au schéma général et mesurés, par exemple, par le degré d'entropie des mathématiciens; appuyé sur cette rigueur de l'analyse générale, il peut retrouver la richesse de l'explication liée spécifiquement à la localisation géographique, et aborder l'étude proprement régionale. Le découpage régional ne se réduit évidemment pas à la typologie spatiale; il est moins fondé sur les similitudes de contenu que sur la complémentarité fonctionnelle à l'intérieur d'un espace continu.

Ainsi, en s'efforçant d'approcher la réalité à plusieurs échelles — l'approche nationale lorsqu'on individualise les systèmes de corrélation, et l'approche régionale lorsqu'on identifie les types d'espace —, en privilégiant une logique déductive qui remplace les cas particuliers dans les « séries banales », on peut éviter la querelle un peu vaine souvent intentée à la géographie de n'être qu'une science idiographique, tout en conservant le sens profond des hétérogénéités spatiales. Mais on ne pourra éprouver efficacement toute l'utilité et toute la fécondité méthodologique d'un tel genre de recherche sur les structures spatiales d'un Etat qu'une fois de nombreux travaux semblables établis. Imaginons la même étude faite sur la Yougoslavie, la Hongrie, la Bulgarie; il serait alors possible d'en déduire à la fois des similitudes communes à l'ensemble bas-danubien et les spécificités liées à une plus grande échelle, soit nationale, soit même régionale, de part et d'autre d'une frontière. Sur de tels fondements, une recherche plus poussée sur les concepts de « système », de « type », de « structure », exprimée par le graphique, serait alors possible et utile.

AUX AUTEURS

Afin de faciliter la tâche du Comité directeur et de son secrétariat, et d'accélérer la publication de leur contribution, *l'Espace géographique* conseille vivement aux auteurs :

- de limiter la longueur de leur article à des dimensions raisonnables : un texte de plus de 20 pages dactylographiées ne peut être qu'exceptionnel;
- d'envoyer leur texte dactylographié en 2 exemplaires, chaque contribution étant lue par deux directeurs;
- d'adresser autant que possible les figures dessinées au trait noir (et trames collées) en forme définitive : prêtes à une réduction d'un quart, sans le titre ni le texte de la légende, qui seront composés à part, mais avec l'appel de légende;
- de joindre un bref résumé en français et autant que possible en anglais;
- de suivre les règles habituelles de présentation des notes de la bibliographie (voir les articles déjà publiés);

Les auteurs reçoivent gracieusement 30 tirés à part de leur article. Des suppléments peuvent leur être facturés sur demande.